

REPRISE EN
VISAGE
NOCTURNE

CAMILLE CORNU

ROMAN



MARGES

ISBN : 978-2-36336-110-3
Dépôt légal : 4^e trimestre 2013

© JACQUES FLAMENT ÉDITIONS
44, rue principale, 08380 LA-NEUVILLE-AUX-JOÛTES
www.jacquesflament-editions.com

Le code de la propriété intellectuelle interdisant copies et reproductions destinées à une utilisation collective, toute représentation, toute reproduction partielle ou intégrale faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement écrit de l'auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Mircea Lunolc, et surtout
à celui qui sut la nommer*

J'évoque une espèce de connaître nuageux,
brumeux, ni vu ni connu, très loin en amont
du langage, de l'autre côté de la lumière.
Seul cet avant-monde a à être reconduit
dans la chose obscure qui tombe dans le soir
et qu'on appelle crépuscule.

PASCAL QUIGNARD
L'origine de la danse

Mais si, s'arrachant à son bocal,
il essaie de tourner son attention vers ces
hommes et de les faire vivre dans des livres,
de nouvelles inquiétudes l'assailent.
Ses yeux, habitués aux pénombres,
sont éblouis par la lumière crue du dehors.

NATHALIE SARRAUTE
L'ère du soupçon

J'ai un prénom pour être aimée, je le répète seule dans la nuit avec l'espoir qu'une autre voix vienne se superposer à lui. Une nuit ce prénom fit défaut et l'anonymat fut déluge. Jusque sous ma peau, l'obscurité s'y incrusta.

L'intense de la présence de mon père y fut l'extrême de son absence. Puis sa disparition, larmes de la mère et de la sœur y creusèrent ma culpabilité mais soulagement et réappropriation de la chair, aussi encore quelques questions doutes blancs images manquantes ; psychiatres dirent refoulement espérant le rationnel qui n'advierait jamais : mon enfance avait disparu avec mon père. On ne m'avait pas trop expliqué son départ, on m'avait dit, les extravagances de ton père, tu sais bien. Tu sais bien : oui je savais, sûrement mieux qu'eux, il y avait eu ce choc du corps volé au hasard d'un chemin enveloppé de nuit, l'obscurité à laquelle ne survit pas la blondeur médiocre de mon visage qui y devient anonyme, et la conflagration des deux.

REPRISE EN VISAGE NOCTURNE

Une image de cette douleur est restée gravée, je n'en ai jamais parlé mais elle est toujours là dans la même contradiction de cette rencontre qui fut un adieu.

Tenter un présent, mais entre tentative et tentation, quoique le serpent soit toujours en même temps première et dernière fois, relire toute ma vie au présent, relier toute ma vie au présent serait religieusement reprendre quelque chose de moi. Ruines tenues entre les doigts, que le délabrement me soit externe.

Je n'en ai jamais parlé, le prénom refusé à l'appel, le visage à la reconnaissance. Je n'ai plus peur de la nuit : je sais y danser, y courir et y écrire. Seul le sommeil terrifie. Reprendre quelque chose de moi affirmant gestes et paroles.